

RELIGION & SPIRITUALITÉ

Témoigner.

Chercheurs et chrétiens, concilier science et foi

La Croix a interrogé des scientifiques chrétiens sur la manière dont ils articulent leurs recherches et leur foi.

« **M**on intérêt pour le vivant m'a conduit au Vivant, tel que se nomme le Christ, lance d'emblée Noëlle Favet, biologiste, entrée au noviciat des religieuses du Sacré-Cœur de Jésus à la fin de son doctorat. *J'étudiais les mécanismes de défense des plantes pour lutter contre des maladies. Quand on fait de la recherche cellulaire, on passe son temps à s'émerveiller devant la nature "bien faite", même si elle dysfonctionne de temps à autre. Cela ouvre peut-être à la question d'une transcendance, d'une origine et d'une finalité.* » Cette enseignante-chercheuse ne relève pas de contradiction entre ses deux vocations, mais plutôt une complémentarité. En quoi consiste ce dialogue entre science et foi ? À quelle vigilance appelle-t-il les chercheurs croyants ?

« *J'ai appris à respecter l'autonomie et la distinction de ces domaines pour essayer de les articuler* », commente le père Thierry Magnin, physicien, théologien, et membre du conseil scientifique du Centre Teilhard-de-Chardin inauguré ce week-end sur le plateau de Saclay (Essonne). « *Les sciences dures ont pour objectif de trouver des causes naturelles aux phénomènes naturels. Elles ne s'intéressent donc pas à Dieu. De même, dans le domaine biblique ou théologique, nous ne cherchons pas à résoudre des équations mathématiques mais à comprendre l'action de Dieu sur la destinée de nos vies et le sens de cet univers* », développe-t-il.

Chercher une preuve scientifique de l'existence de Dieu – ce que l'on appelle le concordisme – serait donc une impasse pour le chercheur croyant. Pour Bertrand Thirion, directeur de recherche à

Chercher une preuve scientifique de l'existence de Dieu – ce que l'on appelle le concordisme – serait donc une impasse pour le chercheur croyant.

l'Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique (Inria) à Saclay, une telle démarche reviendrait à « *assujettir Dieu à nos raisonnements scientifiques. Or ceux-ci ne détiennent pas la vérité. Ils produisent une compréhension du monde compatible avec nos observations.* »

Dans son laboratoire, le chercheur avance en effet à tâtons. La méthode scientifique s'appuie sur une hypothèse de départ, une vérification, et dans la mesure où les résultats sont cohérents avec l'hypothèse, le chercheur estime qu'il peut aller plus loin dans sa démarche, rappelle Noëlle Favet. Mais des faits ultérieurs peuvent amener à remettre en cause l'hypothèse. « *D'une certaine manière, nous ne sommes jamais dans des certitudes absolues.* »

Il s'agit d'être vigilant, tant du côté de la science que de la foi ou de la théologie: autrement dit, noter qui parle, à partir de quelle expertise, en se gardant de tout absolutisme.

Pour autant, s'agit-il de séparer les domaines par une cloison totalement étanche, être chercheur dans son laboratoire, chrétien à l'église ? Certes non, répondent ces chercheurs. Mais il s'agit d'être vigilant, tant du côté de la science que de la foi ou de la théologie : autrement dit, noter qui parle, à partir de quelle expertise, en se gardant de tout absolutisme. « *Prenez l'exemple de la création du monde. Le big bang nous indique que le monde a une histoire depuis un éventuel démarrage de l'univers* », déclare le père Thierry Magnin.

Le scientifique va penser le commencement dans le temps et dans l'espace à partir d'un éventuel point zéro, tandis que le bibliste dira que Dieu est à l'origine du monde, « *ici et maintenant* ». C'est-à-dire que « *Dieu fait exister le monde par une création d'amour, à tout instant. Le Dieu*



La Voie lactée visible au-dessus des radiotélescopes ALMA, au Chili. B.A.Tafreshi/Leemage via AFP

Témoigner/Chercheurs et chrétiens, concilier science et foi

«Si les lois de la nature comportent une part de hasard, ce n'est pas du tout contradictoire avec le Dieu créateur tel que la Bible nous le présente.»

●●● Suite de la page 11.

créateur n'est pas un fabricant au sens où aujourd'hui on fabrique une machine ou même du vivant artificiel».

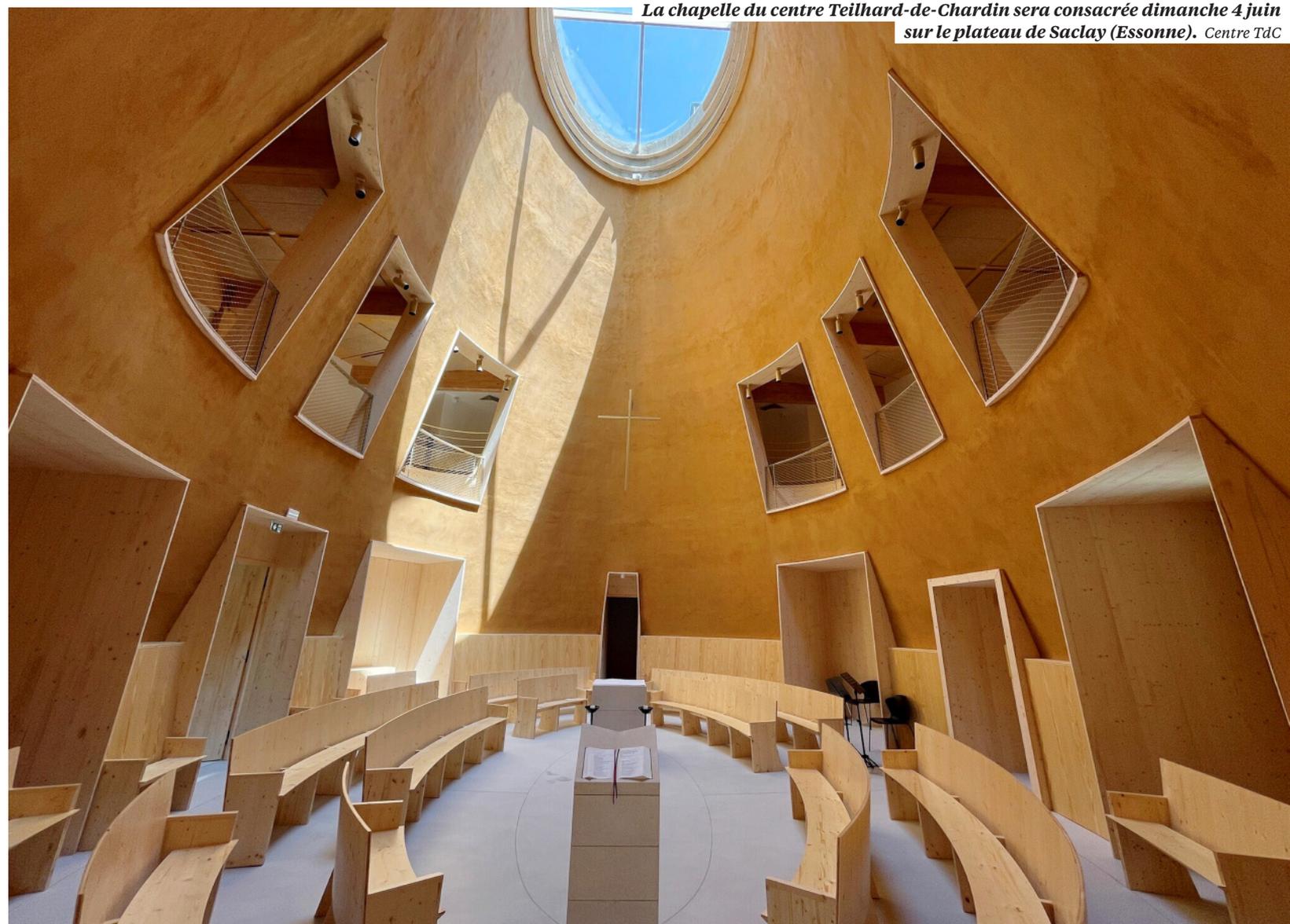
Articuler science et foi, science et théologie consiste donc à prendre en compte des spécificités et des positions très différentes. Et plus le chercheur avance dans sa compréhension du monde, plus le croyant creuse sa foi, plus il peut trouver une forme de cohérence entre ces domaines. «La science bouscule, fait naître du neuf, pose les questions autrement. Elle m'oblige à creuser une certaine intelligence de la foi. Et la foi me donne accès, autrement, à ce qui peut être inaccessible à la science seule», témoigne Noëlle Favet.

Une telle synthèse a été proposée par Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955). Ce jésuite paléontologue a vu dans l'évolution «une formidable transformation créatrice à une époque où le darwinisme faisait très peur», rappelle Thierry Magnin. Il a proposé une cohérence entre la vision du Christ cosmique des épîtres de Paul et des lettres de Jean et ce qu'il percevait de cette évolution en tant que paléontologue.

Teilhard de Chardin a proposé une cohérence entre la vision du Christ cosmique des épîtres de Paul et des lettres de Jean et ce qu'il percevait de cette évolution en tant que paléontologue.

«Teilhard a eu cette parole forte, "Dieu fait le monde se faire", c'est-à-dire qu'Il lui donne les conditions d'existence. Mais ce monde se déroule, biologiquement ou physiquement parlant, selon les lois de la nature. Et si celles-ci comportent une part de hasard, ce n'est pas du tout contradictoire avec le Dieu créateur tel que la Bible nous le présente.» Un Dieu en qui, à tout moment, «nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17, 28).

Dans cette création «continue», Teilhard a donné à l'homme la place de cocréateur.



La chapelle du centre Teilhard-de-Chardin sera consacrée dimanche 4 juin sur le plateau de Saclay (Essonne). Centre TdC

«Toutes ses intuitions lui sont venues de ses années de guerre. Brancardier dans les tranchées, il a vu le sens de la négation de l'évolution et le sens de l'union. La base de sa pensée est le principe d'union, qu'il

voit comme une trace de l'activité créatrice de Dieu, non comme une preuve.» «Je ne veux pas mettre Dieu au bout du télescope. Mais je le perçois comme un compagnon», confie Bertrand Thirion. Dans

son travail, ce chercheur collabore notamment avec des développeurs de logiciels libres. Certains échanges intelligents, une manière de s'engager ensemble, relèvent pour lui de l'expérience

spirituelle et de la cocréation. «Nous sommes là pour essayer de construire un monde meilleur», ajoute-t-il. Aujourd'hui, l'écologie invite plus que jamais à développer le dialogue entre science et foi. Engagée dans le groupe de travail sur l'écologie intégrale au Centre Teilhard-de-Chardin, Noëlle Favet reconnaît les contradictions apparentes d'un tel dialogue: les marqueurs scientifiques négatifs l'obligent à regarder la réalité en face, tandis que sa foi la maintient dans l'espérance d'un passage possible et la pousse à chercher plus loin. À ses yeux, scientifiques et chercheurs de Dieu se rejoignent «dans un même désir d'approfondir un mystère» – quelque chose que l'on n'a jamais fini de comprendre et qui incite à poursuivre la réflexion – en vue d'un agir responsable.

Florence Chatel

repères

Trois jours d'inauguration

Vendredi 2 juin, à 10 h 30, conférence inaugurale animée par le conseil scientifique du Centre sur le thème: «Quelles lumières pour aujourd'hui? Peut-on faire progresser l'idée de progrès?»

À suivre également sur la chaîne YouTube du centre.

Samedi 3 juin, journée portes ouvertes:

De 10 heures à 10 h 20, et de

14 heures à 14 h 20, présentation du centre par son directeur, Dominique Degoul.

De 10 h 20 à 11 heures, intervention de Bertrand Thirion, responsable du groupe de réflexion sur l'intelligence artificielle.

De 14 h 20 à 15 heures, intervention de Bruno Dufay, responsable du groupe de réflexion sur l'écologie intégrale.

Et toute la journée, en continu: Des ateliers thématiques sur l'écologie intégrale, les sciences en entreprise,

l'intelligence artificielle, Teilhard de Chardin... Une exposition sur Pierre Teilhard de Chardin, sa vie et son œuvre. Visite libre du centre.

Dimanche 4 juin, à 18 heures, messe de consécration de la chapelle célébrée par Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Paris, Mgr Michel Pansard, évêque d'Évry, et le père François Boëdec, provincial des jésuites d'Europe occidentale francophone.

Rens.: centreteilharddechardin.fr

«Nous souhaitons entrer en conversation avec le monde scientifique»

entretien

Dominique Degoul

Directeur du centre Teilhard-de-Chardin à Saclay (Essonne)

— Le jésuite revient sur la genèse et la vocation de ce lieu innovant.

Comment est née l'idée d'un centre spirituel à Saclay ?

Père Dominique Degoul : Sous la présidence de Nicolas Sarkozy, l'État a décidé de regrouper de manière géographique et administrative une grande partie de la recherche scientifique française. Les grandes écoles d'ingénieurs ont été réunies en deux ensembles : l'Institut polytechnique de Paris et l'université Paris-Saclay. L'évêque d'Évry-Corbeil-Essonnes



Centre Teilhard-de-Chardin

de l'époque, Mgr Michel Dubost, a alors contacté les jésuites parce que nous avons une tradition d'accompagnement des élèves des grandes écoles et d'intérêt pour le monde scientifique. On voit même de temps en temps le nom d'un jésuite astronome du XVII^e siècle donné à un astéroïde ! L'animation du centre est confiée à la Compagnie de Jésus, mais le lancement du projet est une initiative commune de la Compagnie avec les contributions finan-

cières des diocèses d'Évry, Paris, Versailles et Nanterre. Des partenariats vont également démarrer avec le Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris et le Collège des Bernardins.

Quelle est la vocation de ce centre ?

D. D. : Être le lieu de présence de l'Église sur le plateau de Saclay. Nous voulons à la fois offrir une activité pastorale aux chrétiens du plateau qui le souhaitent, et entrer en conversation avec le monde scientifique, réfléchir avec lui aux questions sociétales, anthropologiques, peut-être spirituelles qu'impliquent les évolutions scientifiques. Le développement de l'intelligence artificielle pose des questions éthiques ou économiques car il menace un certain nombre de métiers, notamment intellectuels. Il pose aussi des questions plus fondamentales, anthropologiques : peut-on parler d'une conscience des machines ? Qu'est-ce qui fait notre spécificité d'êtres humains si ce n'est pas notre capacité à penser ? Grâce à des conférences grand public et

« Osons parler de ce qui fait mal, de manière paisible. Cela nous aidera à repérer quels sont les véritables enjeux. »

des groupes de travail avec des personnes travaillant sur le plateau, nous souhaitons que le centre soit un lieu où l'on dialogue, dans une logique d'argumentation, une éthique de la conversation où il ne s'agit ni de jeter des anathèmes ni de mettre du flou sur les questions difficiles pour ne pas les traiter. Osons parler de ce qui fait mal, de manière paisible. Cela nous aidera à repérer quels sont les véritables enjeux.

Vous êtes aumônier des étudiants. Comment se positionnent-ils sur ces questions ?

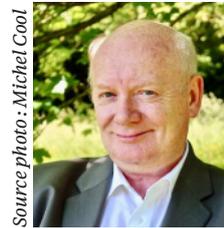
D. D. : Les étudiants catholiques, ingénieurs, que je côtoie ne sont pas dans le rejet de la technique comme ont pu le manifester certains diplômés d'AgroParisTech, il y a un an. Ils ont plutôt confiance dans le fait qu'ils peuvent contribuer à trouver des solutions aux difficultés qui nous attendent. En même temps, je perçois en eux une angoisse un peu sourde. Sur la question environnementale, ils sont pris dans une tension contradictoire entre les modifications nécessaires des comportements individuels – changements auxquels ils participent – et ce qui supposerait des modifications énormes des infrastructures. Entre la nécessité de tout changer et la difficulté de savoir par quoi commencer. L'ensemble de leur questionnement porte sur comment, en tant que chrétiens, présenter un modèle de vie bonne ? Alors que les plus jeunes d'entre eux peuvent reprocher aux « boomers » d'avoir mal géré le monde, j'espère que le Centre Teilhard favorisera une conversation entre ces générations.

Recueilli par Florence Chatel

dis-moi en quoi tu crois

Par Michel Cool

Journaliste et écrivain (1)



Source photo : Michel Cool

En l'infiniment petit

Devinez quel est l'amusement préféré de nos petits-enfants sur le littoral du Pas-de-Calais ? Non, ce n'est pas d'aller à la pêche aux moules ! C'est de ramasser les galets aux formes et aux coloris les plus étranges. « Lequel préfères-tu ? », m'a lancé la dernière fois Gabriel en me montrant le panier de sa récolte. « Mais pourquoi choisis-tu le caillou le plus petit ? », s'est-il étonné, un brin agacé.

J'aurais pu lui citer l'adage populaire : « Tout ce qui est petit est mignon, tout ce qui est grand est charmant. » Mais sa surprise m'a plutôt fait penser à l'Évangile. Jésus compare toujours son Royaume à quelque chose d'infiniment petit : une perle, une pièce de monnaie, une graine de moutarde. Ce sacre de la petitesse est la cause de bien de méprises et incompréhensions. Car nous persistons à associer le divin à la grandeur, le bon Dieu à la majesté. Et cela, malgré l'abaissement de la Crèche, l'effacement à Nazareth et l'anéantissement au Calvaire ! L'humilité du Christ ne nous étonne pas encore assez. Le génie du christianisme nous échappe encore. Nous restons, au fond, des païens friands de péplums hollywoodiens et de pompes solennelles.

Voici le temps de la Pentecôte dont l'Église est la continuation. En pensant à l'étonnement de mon petit-fils sur la plage, j'aimerais que l'Esprit me convertisse pour de bon à l'infiniment petit. J'aimerais être changé en éclairer de l'infime, du minuscule. Devenir un tout petit Vermeer captivé par une miette de pain, le fil tenu d'une dentellière. Un chasseur humble et opiniâtre de la perle la plus minime, mais la plus précieuse. Car c'est en parlant de l'infiniment petit qu'on accède à l'infiniment grand. « Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi » (Pr 9,4). J'y crois. Je veux y croire. Alors, viens Esprit Saint, Viens !

(1) Dernier livre paru : Retrouver l'enthousiasme, Salvator, 14 €.



Le centre Teilhard-de-Chardin s'inscrit dans la tradition jésuite d'accompagnement des jeunes et d'intérêt pour les sciences. Centre TdC